

L'affaire du piano de Plogoff

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de « Ouest-Aven » :

« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs qui viennent désormais se prendre en photo à côté de l'objet. »

Gaëtan replia le journal, il soupira et termina rapidement son café. Puis il se leva et sortit du restaurant au nom prédestiné « Au bout du monde ». Dans l'air froid et venté de la pointe il ressentait cette impression d'être en effet au bord du monde. Il sortit son téléphone portable, 10 appels en absence, tous de la gendarmerie. Il se mit à consulter sa messagerie en se rendant à sa voiture. Tout le monde semblait l'attendre sur les lieux de l'affaire. Il regarda les nuages grisés qui passaient dans le ciel, quand son téléphone se remit à vibrer. Il décrocha et répondit de sa voix fatiguée par les années de service.

- Capitaine Le Quéré j'écoute ?
- Capitaine, nous sommes sur la falaise où le piano a été découvert. Nous avons installé le périmètre de sécurité mais nous attendons les ordres.
- J'arrive Prigent, je serais là dans quelques minutes à peine. Tenez les journalistes éloignés et ça suffira pour le moment. Est-ce que la scientifique est à pied d'œuvre ?
- Oui Capitaine, ils ont déjà fait de nombreux relevés, et ils vous attendent pour faire leur rapport.
- Parfait

Gaëtan remit son téléphone dans sa poche. Il démarra et se rendit rapidement sur les lieux. Sur place une foule se massait derrière les cordons de sécurité installés par ses hommes. Avec sa carte à la main il se fraya un passage jusqu'au brigadier qui attendait derrière la ligne pour empêcher les curieux de trop s'avancer.

L'homme le salua et souleva le cordon pour le laisser passer. Gaëtan frissonna dans l'air froid du bord de mer. Il se faisait trop vieux pour ce genre de choses.

Un gendarme entièrement habillé dans une combinaison blanche s'approcha de Gaëtan. Il lui tendit un bloc note et le salua.

- Capitaine, nous avons fait les premiers relevés. Il n'y a aucune trace autour du piano, pas de pneus, pas de pas, enfin si on excepte les badauds. Nous avons essayé de prendre des empreintes mais là encore rien. La laque du piano est parfaitement lisse. Par contre il y a deux cadenas l'un sur le couvercle du clavier et l'autre sur le couvercle à proprement parlé.
- Et vous les avez ouverts ?
- Non bien entendu que non, nous vous attendions.
- Et vous espériez que je le ferais moi-même peut être ?

Gaëtan s'approcha du piano, il fit un geste vers le gendarme qui tenait une paire de tenailles. L'homme s'approcha et coupa le cadenas du clavier. Gaëtan qui avait enfilé des gants stériles pendant ce temps releva le couvercle. Les touches nacrées étaient immaculées. Gaëtan passa le doigt sur les bords en bois et regarda le bout de ses gants. Aucune trace ni résidu n'apparaissait. Gaëtan fit signe au gendarme en direction de l'autre cadenas. Les hommes de

la scientifique se mirent au travail sur le clavier en attendant. Le second cadenas coupé Gaëtan souleva le couvercle. L'odeur iodée de la mer fut couverte par l'odeur détestable de la chair en décomposition. A l'intérieur du piano un corps de femme reposait. A voir son état, le corps devait être enfermé depuis une longue période.

- Comment personne n'a remarqué ça avant ? questionna Gaëtan autour de lui.
- A vrai dire avec l'odeur de la mer, et puis le feutre sur le bois devait rendre l'intérieur relativement hermétique.
- En plus d'un piano maintenant on a ça à gérer. Et si les journalistes viennent à l'apprendre ça va faire jaser !
- D'autant plus Capitaine que vu l'état du corps je doute qu'on puisse relever les empreintes. Quant à l'ADN, même si on peut l'analyser rien ne dit qu'on aura une trace dans les fichiers.
- Je sais bien Bertrand. Maintenant qu'on a une scène de crime même secondaire, vous augmentez le périmètre de sécurité. Vous refermez ce piano et vous me le mettez tel quel dans un camion. Je ne veux pas qu'on sache ce qu'on a trouvé dedans. Ne me faites pas intervenir le légiste avant que le piano soit à la gendarmerie.
- Bien Capitaine.

Gaëtan fit le tour du piano après avoir refermé le couvercle lui-même. Il regardait le sol autour, mais aucune marque n'était visible en effet. Puis il s'approcha de la falaise. A cet endroit il y avait beaucoup trop de hauteur pour qu'on puisse avoir fait venir le piano par la mer. Regardant les nuages gris qui parcouraient le ciel Gaëtan se frappa le front. Il retourna près du piano d'un pas vif.

- Prigent ! Contactez-moi le FIR de Brest et demandez les relevés dans l'espace aérien entre le moment où le piano n'était pas là et le moment où on l'a vu pour la première fois. Je veux un topo complet avec tout engin qui aurait pu traverser la zone. Et ce qu'elle que soit l'altitude ! Demandez-leur si un appareil volant à basse altitude pourrait survoler la zone sans être repéré. Allez Prigent !

Gaëtan retourna vers le piano. Il s'agenouilla sur la roche froide et se pencha sous le piano. Au niveau du pied il regarda avec attention et découvrit des fibres. Il appela un des hommes de la scientifique. Et lui indiqua les fibres. Il se releva ensuite difficilement, les articulations douloureuses. Il se pencha vers l'homme et lui parla à l'oreille.

- Vous me relevez ces fibres. Vous les envoyez en analyse de suite mais je crois que je sais déjà ce que c'est et comment ce fichu piano est arrivé ici. Vous avez relevé le numéro de série à l'intérieur de la caisse ? Vous me lancez une recherche pour savoir où ce piano était avant d'arriver ici. Et je veux tout avant ce soir. Je file à la gendarmerie, tenez moi au courant dès que vous avez du nouveau.
- Bien Capitaine.

Gaëtan se dirigea vers sa voiture. Le cordon de sécurité avait été éloigné de plusieurs mètres comme il l'avait demandé. Alors qu'il s'enfonçait dans la foule, les journalistes locaux le reconnaissant lui tendirent leurs micros et l'assommèrent de questions. Gaëtan comme à son habitude les repoussa avec rudesse sans commenter les rumeurs qui parlaient d'un cadavre. Surement une des jeunes recrues de la gendarmerie qui avait été un peu trop loquace. Il devenait trop vieux pour ça aussi.

Lorsqu'il arriva à la gendarmerie il consulta les messages qui s'accumulaient déjà sur son répondeur.

Le piano venait d'une salle qui était actuellement en rénovation. Le matériel avait été stocké de manière temporaire dans des box. Rapidement il obtint la confirmation que le piano manquait à l'appel dans le box. Et que celui-ci avait été forcé. Sirotant son café il essayait de déterminer comment le corps s'était retrouvé dans ce piano et surtout à quel moment il avait été mis à l'intérieur.

Prigent arriva avec des données complémentaires dans l'après-midi.

Gaëtan posa le dossier sur son bureau et se mit à composer un puzzle avec tous les documents.

Lorsque Prigent passa en fin de journée pour saluer son Capitaine il le trouva dans son fauteuil, la bouche entrouverte et le visage figé. Il reconnut rapidement le visage de la mort et appela les secours même s'il était déjà trop tard. Dans la cohue qui suivit, il ne remarqua pas le dossier proprement fermé sur le bureau. Il ne le découvrit que le lendemain. Sur la couverture Gaëtan avait collé un post-it « Affaire résolue ».

Le lieutenant Prigent ouvrit le dossier et le consulta pour découvrir la vérité sur l'affaire.

Une chanteuse du nom de Katarina Jewel (un surnom avait annoté Gaëtan) était portée disparue peu de temps avant la mise en chantier de rénovation de la salle dans laquelle elle chantait. Le propriétaire un riche mécène avait émis un avis de recherche quelques jours après la fermeture de la salle. Gaëtan semblait convaincu qu'il était l'amant de Katarina. Il était par ailleurs pilote émérite et possédait un hélicoptère privé. Sans attendre les résultats il estimait que l'homme avait simulé le cambriolage du box pour emporter le piano avec son hélicoptère et le déposer sur la falaise. Gaëtan avait obtenu de l'aviation civile le plan de vol de l'hélicoptère le lendemain de la découverte du piano. L'homme était désormais résident d'une principauté avec laquelle aucun accord d'extradition n'existait. Ce qui tendait à confirmer sa théorie. De plus le soir où le piano était apparu, l'héliport avait confirmé un aller-retour rapide du pilote soit disant pour faire quelques essais en vue d'un vol prévu le lendemain. Gaëtan avait calculé le temps et cela semblait coller avec un vol au-dessus de la falaise et le dépôt du piano. Il avait découvert grâce au FIR qu'un hélicoptère volant à suffisamment basse altitude aurait pu être invisible de leurs radars.

Le lieutenant referma le dossier. Une boule se forma dans sa gorge et il retint un sanglot.